

REVUE FRANCO-UKRAINIENNE

# ÉCHANGES



MARS 1986

NUMÉRO 61

## ECHANGES

une publication de l'Association Franco-Ukrainienne

### ЕШАНЖ

видає Франко-Українське товариство

Rédaction-Administration :

26, villa Auguste-Blanqui — 75013 PARIS

Directeur de la publication :

**Dr Yaroslav MUSIANOWYCZ**

---

## S O M M A I R E

---

A nos lecteurs .....	1
Une occasion manquée et un avertissement (Yaroslav LEBEDYNSKY) .....	2
Le 40 <sup>e</sup> anniversaire et l'entrée de l'Ukraine aux Nations Unies (Cyrille MYTROYTCH) .....	5
La Conférence de Nairobi (Irène SPIEH) .....	8
La cathédrale du Sauveur et de la Transfiguration de Tchernihiv (Anton LEBEDYNSKY) .....	12
Nécrologie .....	23
Mykhailo Hruchevsky dans l'historiographie soviétique - suite - (Ivan MYHUL) .....	24
Discours du Président « La fête Nationale ukrainienne (Dr J. MUSIANOWYCZ) .....	30
Agrandissement de la Bibliothèque ukrainienne à Paris .....	33

---

Abonnement : 75 F — Abonnement de soutien : 120 F  
Abonnement étranger : 15 dollars

Le montant des abonnements est à verser à :

ASSOCIATION FRANCO-UKRAINIENNE

C.C.P. 33-056-09 — LA SOURCE

Numéro d'inscription à la commission paritaire : 52837

## A NOS LECTEURS

Ce numéro aurait dû paraître en décembre dernier. Malheureusement faute de moyens financiers suffisants il ne vous arrive que maintenant dans une pagination restreinte.

Nous vous rappelons qu'*ECHANGES* est une revue indépendante, elle ne vit que de ses abonnements.

Si vous souhaitez qu'*ECHANGES* continue à paraître, renouvelez généreusement, dès aujourd'hui votre abonnement (quatre numéros).

Abonnez-vous ; abonnez vos amis, faites connaître *ECHANGES* autour de vous !

D'avance merci,

La Rédaction.



**UNE OCCASION MANQUEE... ET UN AVERTISSEMENT**

Après avoir achevé, en avril 1984, notre traduction du « *Dit de la Campagne d'Igor* », nous avons émis le vœu que 1985 soit pour les communautés ukrainiennes émigrées « *l'année du Prince Igor* », occasion de célébrer le joyau de la littérature médiévale ukrainienne et de rappeler son message d'unité, d'honneur et de courage huit cents ans après les événements qu'il rapporte.

La plupart des institutions ukrainiennes en exil, plus férues de politique que de culture, ont laissé passer cette occasion sans réagir<sup>1)</sup>. Le seul événement qu'elles aient jugé bon de fêter avec quelque éclat en 1985 a été... la fin de la Seconde Guerre Mondiale, c'est-à-dire indirectement le triomphe du communisme en Europe centrale et orientale.

La même discrétion, bien sûr, n'a pas été observée partout : Les milieux scientifiques et les autorités soviétiques ont fait du huitième centenaire des aventures d'Igor un événement majeur marqué par de nombreuses publications et par l'ouverture (en Russie) d'un musée consacré à l'histoire mouvementée du « *Dit de la Campagne d'Igor* »<sup>2)</sup>.

Ces diverses festivités ont eu, comme toujours, un arrière-plan idéologique chargé. Le « *Dit* » anonyme du XII<sup>e</sup> siècle, ukrainien tant par ses personnages que par son cadre géographique, composé à Kyïv ou en Ukraine du Nord, est honoré comme l'un des fondements du trésor littéraire « *vieux-russien* » commun aux trois « *peuples frères* » que sont, selon la théorie soviétique, les Russes, Ukrainiens et Biélorussiens. Et les savants officiels d'interpréter gravement les appels à l'unité du Grand-Prince Sviatoslav de Kyïv (mort en 1194) comme une préfiguration de « *l'indestructible Union des libres républiques* »...

---

1) La revue « *Anabasis* » (Toronto) a célébré le huitième centenaire du « *Dit* » cette année dans ses numéros 20 et 21.

2) « *La Parole Ukrainienne* » (Paris), N°2295, 17 novembre 1985.

Bien entendu, ce phénomène d'appropriation est à sens unique : Il ne viendrait pas à l'idée de ces dignes spécialistes de faire de la « Zdonchtchina », cette épopée du XIV<sup>e</sup> siècle célébrant les hauts faits des Princes russes, une partie de la tradition culturelle ukrainienne ou biélorussienne !

Il est normal et inévitable, à notre avis, que les Russes (soviétiques ou non) continuent à se réclamer de l'héritage kyïvien. Pour d'évidentes raisons de symbolisme national, il n'y renonceront jamais, et il est naïf de le leur reprocher. Mais il est moins normal de voir l'Émigration ukrainienne demeurer passive en des occasions aussi importantes et s'absorber dans des querelles ineptes entre partis fantômes.

C'est en Russie qu'avait été retrouvé le manuscrit du « *Dit de la Campagne d'Igor* ». C'est en Russie que le texte avait été édité pour la première fois. C'est le Russe Borodine qui en a tiré un magnifique opéra (« *le Prince Igor* »), puis un metteur en scène russe, un film célèbre. Aujourd'hui que les Ukrainiens en exil assistent sans réagir aux pompeuses célébrations organisées en Union Soviétique, comment s'étonner que les Russes revendiquent comme leur l'œuvre dont ils ont toujours assuré seuls la promotion ?

Mykhaïlo Hruchevsky, le grand historien auquel « *Echanges* » a fait une large place dans ses derniers numéros, avait consacré une grande partie de son œuvre à réintégrer la période kyïvienne dans la mémoire collective ukrainienne. Il faisait ainsi appel devant l'histoire de la « captation d'héritage » dont il accusait la Moscovie. Que dirait-il aujourd'hui du scandaleux abandon, par ses compatriotes, du chef-d'œuvre de la littérature médiévale ruthène ?

Tout ceci jette une ombre de fort mauvais augure sur les préparatifs de la célébration, en 1988, du millénaire de la christianisation de la Ruthénie kyïvienne<sup>3</sup>). La situation et les rapports mutuels des institutions ukrainiennes émigrées (à commencer par les Églises orthodoxe et catholique) n'autorisent pas un grand optimisme. En outre, une fois de plus, les Ukrainiens ont été pris de vitesse par les Russes : L'Émigration russe en Occident

---

<sup>3</sup>) Date évidemment conventionnelle : Les habitants de Kyïv ont été baptisés (de force) en 988, mais certaines villes du littoral de la mer Noire étaient déjà chrétiennes et le processus de conversion dans le reste de l'État a duré plusieurs décennies.

s'est déjà manifestée par plusieurs actions préparatoires, notamment la frappe d'une médaille où figure Saint-Volodymyr, encadré par le trident... et l'aigle impériale russe ! Du côté soviétique circulent des rumeurs invérifiables, mais plausibles, selon lesquelles le Pape pourrait être invité à venir célébrer le millénaire à Kyïv et Moscou.

Or, les rapports entre Etats priment la morale la plus élémentaire. Nous en avons eu récemment deux exemples particulièrement frappants : Le triomphe fait en France à Mikhaïl Gorbatchev (au moment où le Premier Ministre allait s'exhiber devant l'Ambassade d'Afrique du Sud pour montrer sa grandeur d'âme et son souci des « *droits de l'homme* »), et le destin du marin ukrainien Myroslav Medvid qui, après avoir tenté à deux reprises de se réfugier aux Etats-Unis, a finalement été livré à ses supérieurs par les Américains. Il est donc à prévoir que l'attention prioritaire des dirigeants occidentaux ira en 1988 aux célébrations organisées par les Soviétiques, et dont la presse du « *monde libre* » se fera obligeamment l'écho : L'Emigration n'aura que les miettes du festin, quels que soient ses efforts <sup>4)</sup>.

Encore ces miettes seront-elles, sans nul doute, âprement disputées entre Ukrainiens et Russes, sinon entre Eglises rivales... dans un esprit très peu chrétien.

Nous suggérons donc aux responsables des institutions religieuses et politiques ukrainiennes de tenir compte de cette concurrence et de l'exemple déplorable que constitue l'escamotage, en 1985, du huit-centième anniversaire de la campagne légendaire d'Igor.

Souhaitons aussi que les faits s'ajoutent aux symboles, et que l'approche du grand événement détermine tous les Ukrainiens en exil à s'unir pour la défense de leur tradition, au-delà de leurs différences idéologiques et religieuses. Là pourrait être le véritable sens de la commémoration de 1988, et le but de tous ceux qui la préparent.

Si les intérêts particuliers de dirigeants aussi médiocres que nombreux l'emportent au contraire sur l'intérêt national, si, en une occasion pareille, l'union s'avère impossible, il sera fort à craindre qu'elle ne puisse jamais plus se faire.

Yaroslav LEBEDYNSKY

---

4) Que les naïfs incurables se souviennent donc du choix par Chirac du buste de Chevtchenko proposé par l'Ambassade soviétique à Paris, de préférence au projet présenté par les organisations ukrainiennes de France.

## LE 40<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE ET L'ENTREE DE L'UKRAINE AUX NATIONS UNIES

L'année 1985 est riche en anniversaires, les uns plus significatifs que les autres ; on risque de ne pas saisir le sens et les implications de chacun d'entre eux.

Pour les Européens du Centre et de l'Est cela est même plus important que pour les Occidentaux qui se résignent facilement à l'actuelle « drôle de paix » dont ils bénéficient depuis voilà 40 ans. Les originaires de l'Europe du Centre et de l'Est vivent, par contre le drame — le cauchemar — de leurs peuples et résistent avec quelques difficultés au chant des Sirènes de la « détente ».

Un des anniversaires des plus significatifs est celui de la fondation de l'Organisation des Nations Unies à San Francisco le 26 juin 1945 qui vient d'être célébré lors de la session de l'ONU en septembre. Nos peuples, sortis de la guerre dont ils ont supporté le va-et-vient meurtrier plus que toute autre partie du monde, auraient pu s'attendre à accéder, après les règlements et traités de paix, en nations souveraines et libres à ce forum international. En effet, l'accession à l'ONU était, depuis la fin de la guerre, la consécration de la libération pour maintes nations occupées ou colonisées.

Pour nos peuples le processus s'est avéré à rebours ; ceux qui y étaient admis, ont été progressivement réduits à un rôle de satellites-fantoches et d'autres n'y ont pas été admis du tout, comme les états baltes dont l'annexion par l'URSS n'a pourtant pas été reconnue par les Occidentaux ; d'autres encore comme l'Ukraine et la Biélorussie y ont été admis par marchandage diplomatique, même si leur statut formel et le prix de sang payé pendant la guerre le justifiaient amplement.

Or, l'anniversaire de l'ONU soulève un problème de principe : l'ONU est-elle fondée sur le principe intangible de la souveraineté de tous les peuples égaux devant le droit — ou bien est-elle simplement un forum de rencontre des Etats présents de fait dans la vie internationale à un moment, sans considération de leur légitimité ?

Cette contradiction ne cesse de ressurgir dans les rapports entre les membres de l'ONU qui se placent, conjoncturellement, sur l'un ou l'autre niveau.

Cependant, à notre époque de la Charte universelle des droits de l'homme et des peuples, il ne devrait pas y avoir de doute à ce sujet.

Les originaires des pays asservis par l'Union Soviétique doivent défendre ensemble avec leurs peuples le principe fondamental de l'ONU en exigeant qu'il soit respecté intégralement. Il faut rappeler à ce propos aux partisans de la « real-politik » que le cynisme et les compromissions ont toujours fini par se venger en politique sur leurs tenants eux-mêmes (cf. Munich ou Yalta).

La participation de l'Ukraine à l'ONU a suscité beaucoup de polémiques et de controverses. Pour les uns il s'agissait d'une simple volonté de Staline de disposer de plus de voix dans l'Assemblée. Mais on peut douter qu'avec deux voix de plus — celles de la Biélorussie et de l'Ukraine — il espérait peser sur les travaux de l'ONU. D'autres contestaient le fond juridique de cette admission en prétendant qu'au regard du droit international l'Ukraine n'est pas un Etat souverain et que pas plus qu'un Texas ou un canton suisse elle n'a pas de raison d'entrer aux Nations Unies. Les uns et les autres rappelaient la faiblesse de Roosevelt devant un Staline au faite de son prestige de vainqueur du nazisme, faiblesse qui faisait perdre aux Américains des positions depuis Yalta. Tous ces opposants manifestaient leur incompréhension ou bien leur mauvaise foi en la matière et leur attitude révélait leur incapacité de développer une argumentation qui aurait fait justice du point de vue juridique, formel et aussi de celui de l'opportunité politique de cette admission.

En effet, du point de vue juridique l'Ukraine est définie comme un Etat souverain dans la fédération soviétique. C'est en Etat souverain qu'elle est entrée en union avec les autres républiques soviétiques et à cette époque elle était encore signataire des traités internationaux. Elle n'a pas perdu ce statut par les aménagement de l'exercice du pouvoir dans les remaniements ultérieurs de la constitution soviétique. Par contre, les Occidentaux manquaient l'occasion de ne pas poser la question à propos des autres républiques soviétiques : l'argument du tout ou rien en cette matière aurait posé des problèmes politiques à Staline, par exemple, en ce qui concerne les Etats baltes ou encore à propos de l'émancipation internationale des républiques islamiques de l'Union Soviétique. La reconnaissance du statut international de toutes ces républiques aurait ménagé pour les Occidentaux la possibilité de contester l'exercice de leur souveraineté, la suspension de leur adhésion et des possibilités de pression sur l'Union Soviétique. En cela ils étaient de mauvaise foi et cela se venge sur eux jusqu'à nos jours.

Du point de vue historique, il faut rappeler qu'après la révolution russe de février-mars 1917 tous les peuples de l'empire russe déchu ont proclamé leur indépendance avant l'avènement du pouvoir bolchevique qui les a reconnus formellement, leur a déclaré la guerre et les a incorporés par soumission armée sans abolir leur statut. C'était le cas notamment de l'Ukraine, de l'Arménie, de la Géorgie et ultérieurement, en 1940, des Etats baltes.

Les milieux politiques ukrainiens ont insisté surtout sur l'usurpation de cette représentation de l'Ukraine dans les instances internationales. Les uns exigeaient l'exclusion de l'Ukraine Soviétique de l'ONU, les autres contestaient la légitimité de sa représentation. L'aspect juridique et l'aspect politique n'étaient pas conséquemment distingués ici, comme dans l'attitude des Occidentaux. Des questions étaient posées à ce sujet aux chancelleries occidentales dont les réponses manifestaient l'embarras et l'inconséquence. L'histoire diplomatique reviendra certainement sur ces problèmes, mais on peut déjà regretter que le 40<sup>e</sup> anniversaire n'a pas incité des études à ce sujet et que les Occidentaux n'ont pas exploité ces arguments lors de leurs discours commémoratifs à la tribune de l'ONU. Tel n'est pas le cas des résistants-contestataires en Ukraine qui, par la voix du Groupe Helsinki de Kyïv dès sa première déclaration, constataient le caractère souverain de la République d'Ukraine et demandaient sa représentation particulière aux suites de l'Acte final de la Conférence d'Helsinki. Par la suite, ce Groupe a rappelé l'antériorité de la souveraineté de l'Ukraine à son entrée en Union Soviétique, pour contester la représentativité des délégués soviétiques. Les Occidentaux ont manqué une fois de plus de sagesse et d'habilité — juridique et politique — à cette occasion.

*Cyrille MYTROWYTCH*

— \*\* —



## LA CONFERENCE DE NAIROBI

Le Kénya a accueilli du 10 au 27 juillet 1985 près de 15 000 femmes venues du monde entier pour clôturer la « Décennie de la femme » organisée par les Nations Unies.

Du 10 au 19 juillet s'est tenu le forum des organisations non gouvernementales et du 15 au 27 juillet, la conférence officielle avec les délégations gouvernementales représentées à l'ONU (157 pays, 1 400 déléguées).

La Fédération mondiale des organisations féminines ukrainiennes y avait envoyé 10 déléguées, 6 des Etats Unis, 3 du Canada et 1 d'Allemagne fédérale. Le chef de la délégation était la présidente de la Fédération, le Dr Maria Kvitkovska secondée par la coordinatrice des travaux, Olèna Protsiuk.

Une autre délégation de 10 femmes venues des Etats Unis et du Canada, conduite par Maria Chkambara, représentant la « Ligue des femmes pour la libération de l'Ukraine » est venue nous rejoindre.

Les deux délégations ont œuvré conjointement pour faire connaître les problèmes spécifiques à l'Ukraine et surtout la situation de la femme ukrainienne. En effet, l'Ukraine soviétique est membre des Nations Unies et à ce titre signe des déclarations pour l'amélioration de la condition féminine dans le monde. Mais en Ukraine ce n'est pas le cas, la situation de la femme est de plus précaires. Quand les autorités soviétiques intensifient leur oppression contre le peuple ukrainien, la femme est atteinte en premier. Outre les problèmes de la condition féminine en général elle souffre en tant que mère pour le fils qui est en prison ou en asile psychiatrique, en tant qu'épouse pour le mari déporté au fin fond de la Sibérie, en tant que citoyenne dans sa lutte pour le respect des droits les plus élémentaires.

Par notre action nous avons voulu sensibiliser les déléguées du monde entier, qu'elles sachent ce qui se passe en Ukraine. Peut-être que rentrées dans leur pays elles se manifesteront auprès de leur gouvernement et ceux-ci feront pression sur le gouvernement soviétique pour libérer les innocents.

L'autre but était d'informer le monde sur la situation religieuse en Ukraine, sur la liquidation de l'église catholique en 1946 et de préparer l'opinion aux manifes-

tations qui se dérouleront en 1988 pour célébrer le millénaire de la christianisation de l'Ukraine (et non de la Russie qui n'existait pas encore à cette époque).

Les possibilités d'intervention ont été diverses. Les plus intéressantes étaient les « workshops » et les séminaires de quatre vingt dix minutes organisés par les différentes délégations. Nous avons réussi à tenir trois séminaires.

Le premier présidé par Olha Zaveruxa a eu lieu le 11 juillet sur le thème « les prisonniers politiques en URSS et leur influence sur leurs familles ». Après un exposé sur les persécutions en Ukraine et le sort réservé aux prisonniers d'opinion ukrainiens comme Jurij Chukhevytch, Oxana Méchko, Olha Hejko, Raïssa Rudenko, une discussion animée s'est engagée au cours de laquelle deux camps opposés se sont formés, l'un autour de nous et nous soutenant, l'autre autour des déléguées soviétiques et regroupant les représentantes des régimes communistes d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Celles-ci nous ont grossièrement agressé, niant tout en bloc.

Le deuxième séminaire s'est déroulé le 15 juillet sur le thème « les organisations féminines ukrainiennes et leur rôle dans la politique du développement ». Olha Protsiuk a présenté le projet hydraulique pour le Kenya mis en œuvre par l'UNESCO et dans lequel elle participe activement. Marta Bohatchevska-Xomiak a retracé l'histoire des organisations ukrainiennes depuis leur création en 1884 jusqu'en 1939. Elle a mis l'accent sur le fait que les organisations féminines ukrainiennes, contrairement aux clubs féministes d'occident, sont nées de la nécessité d'une aide à tous les niveaux (politique, culturel, social) et non dans un but philanthropique. C'est pourquoi les femmes en Ukraine ont toujours récusé l'appellation de « féministes ». Etant donné que le public de ce séminaire était sensiblement le même que lors du premier, la discussion s'est vite orientée sur la situation de la femme en Ukraine soviétique à l'heure actuelle, avec « d'aimables » échanges verbaux avec les déléguées de l'URSS.

Le troisième séminaire du 19 juillet avait pour thème « la famine en Ukraine et l'arme de la famine en politique ». Maria Chkambara a évoqué la famine artificielle en Ukraine, planifiée par Moscou dans les années 1932/1933. Ont été également évoqués les régimes totalitaires qui utilisent aujourd'hui l'arme de la famine pour briser

l'opposition de leur peuple (Ethiopie). Cette fois les échanges ont été très vifs entre les procommunistes et les anticommunistes.

Notre délégation a également organisé un stand d'exposition sur l'Ukraine en général, sur les membres du groupe Helsinki, sur les prisonniers politiques, sur la destruction des églises ukrainiennes. Nous avons aussi des documents sur les activités de nos organisations féminines en émigration. Notre stand a connu une grande affluence. Il a suscité beaucoup d'intérêt et de questions. Mais l'une des premières déléguées à nous rendre visite a été Nina Kovalska d'Union Soviétique !

« La ligue des femmes pour la libération de l'Ukraine » a de son côté organisé une exposition sur la pelouse de l'université où figuraient les portraits des emprisonnés politiques ukrainiens. Et en costume des différentes régions d'Ukraine, elles ont donné un concert de musique ukrainienne, chaleureusement applaudi. A la fin, elles ont fait chanter toute l'assistance. Geste simple qui nous a rallié beaucoup de sympathies.

Notre action la plus remarquée a été la conférence de presse donnée à l'hôtel Hilton le 16 juillet devant de nombreux journalistes venus du monde entier pour couvrir l'événement. Xrestyna Isaïev a évoqué les Droits de l'Homme en Ukraine, Marta Bohatchevska-Komiak, le « féminisme pragmatique ukrainien » et Maria Dolichka, la liquidation de l'église catholique ukrainienne en 1946. Nous avons fait suivre cette conférence de presse d'une petite soirée culturelle et d'un cocktail.

Une autre de nos actions a eu un grand succès et un grand retentissement médiatique. Sous des banderoles aux slogans évocateurs, nous avons distribué des tracts à l'entrée du Kenyata Center où siégeaient les délégations officielles des Nations Unies. La délégation soviétique est intervenue à plusieurs reprises auprès des autorités kenyanes pour faire interdire par la police la distribution de nos tracts évidemment rédigés pas très en leur faveur. Mais la police s'est contentée de nous éloigner courtoisement de la porte d'entrée, sans rien nous interdire. Devant l'attitude haineuse des déléguées soviétiques, nous avons reçu le soutien de nombreuses déléguées d'autres pays qui nous ont même aidé dans notre distribution. Tout cela sous l'œil des journalistes et des caméras de télévision.

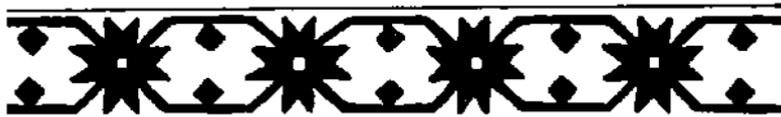
Nos deux délégations ont terminé leur participation au Forum par une démonstration religieuse qui a eu un grand retentissement, surtout chez les Kenyans, peuple profondément religieux. Le 19 juillet à midi, le curé de Nairobi a célébré au Caribu Center une messe pour les persécutés d'Ukraine. De nombreuses nationalités se sont jointes à la cérémonie en chantant aussi des cantiques. Nous avons terminé la cérémonie en chantant en ukrainien « Dieu écoute nos suppliques ».

Evidemment nous avons trouvé le temps pour participer aux séminaires, conférences de presse, soirées et cocktails organisés par les autres délégations, ce qui nous a permis de faire de nombreuses connaissances et d'effectuer de fructueux échanges d'idées et informations. A l'occasion de ces manifestations nous avons rencontré en individuel quelques journalistes parmi les 1000 accrédités.

Nous avons réussi également à obtenir une audience auprès des ambassadeurs des Etats Unis et d'Allemagne fédérale en poste à Nairobi. Ils ont accepté sans réticence les documents que nous leur avons remis et ils nous ont assuré de leur soutien.

Pour finir je voudrais dire quelques mots de mon séjour en Afrique. Le Kenya est un pays magnifique. Les gens sont très chaleureux et cultivés. Ils nous ont charmé avec leurs chants et danses exécutés dans leur jolis costumes bigarrés. Nous avons pu apprécier leurs fabrications artisanales de bijoux, céramiques et travail sur bois. Enfin, nous avons pu admirer lors d'une excursion, les magnifiques paysages de la brousse dans laquelle évolue une faune extraordinaire. Nous garderons ainsi de cette Conférence et du Kenya un agréable souvenir.

*Irène SPIEH*  
*Déleguée au Forum de Nairobi*



---

**CONTRIBUTIONS A LA CONNAISSANCE  
DE L'ART UKRAINIEN****ARCHITECTURE****LA CATHEDRALE DU SAUVEUR ET  
DE LA TRANSFIGURATION DE TCHERNIHIV  
(XI<sup>e</sup> siècle)**

L'étude d'un monument d'architecture ukrainien pré-mongol, quel qu'il soit, se heurte au départ à une difficulté de taille : aucun édifice intact de cette période ne nous a été conservé, tous ont brûlé ou ont été détruits lors de l'invasion mongole de 1240 et l'on ne peut raisonner, dans le meilleur des cas, que sur des monuments plusieurs fois transformés et reconstruits, les phases successives de leur restauration ajoutant aux difficultés d'analyse habituellement posées par les vicissitudes de toute construction architecturale : ainsi, en dehors des restitutions contemporaines effectuées par les archéologues soviétiques, sommes-nous la plupart du temps confrontés à des bâtiments recouverts d'une gangue baroque plus ou moins subtile, elle-même modifiée à plusieurs reprises, quand on n'est pas forcé de se contenter des plans au sol d'édifices non reconstruits, dont les fouilles contemporaines ont permis de retrouver les fondations.

La cathédrale du Sauveur et de la Transfiguration (Spaso-Preobrajens'kyj Sobor) de Tchernihiv (à 130 km. au nord de Kyïv) est un exemple parlant de ces monuments de type byzantin à la fois restaurés et reconstruits depuis le XIII<sup>e</sup> jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècles, offrant sous un aspect extérieur relativement hétérocyte leur ancienne structure médiévale. L'avantage dans le cas présent est qu'on a affaire à un monument initial de prestige, bâti dans une cité en pleine expansion au Moyen Age, mais redevenue beaucoup plus modeste après l'invasion mongole, donc bien moins susceptible de défigurer ses monuments par des restaurations abusives ou des rajouts coûteux, qu'une cité puissante comme Kyïv dont les édifices ruthènes tous somptueusement « habillés » en baroque aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles n'offrent de l'extérieur quasiment plus aucun caractère médiéval.

## ◆ Chronologie

Bien entendu, plus que pour tout autre type de monuments, l'aperçu de la chronologie des édifices ruthènes s'impose dès lors qu'on veut faire la part, dans un monument encore observable, des éléments authentiquement médiévaux et des apports baroques (principalement décoratifs), des rajouts ou des fausses restitutions de l'époque moderne.

On ne possède que peu de dates pour la construction de la cathédrale : vraisemblablement commencée en 1031, on sait qu'elle était déjà bien avancée en 1036 à la mort du prince Mstyslav de Tchernihiv puisque la *Chronique des années passées* note à cette occasion qu'un cavalier « debout sur son cheval » pouvait en atteindre le sommet avec sa main ; on ignore en revanche son année d'achèvement, et les seules dates que l'on connaisse, jusqu'à l'invasion de 1239, sont celles des cérémonies d'inhumation des Princes de la dynastie de Tchernihiv dans la cathédrale : Sviatoslav Yaroslavytch en 1076, Oleg Sviatoslavytch en 1125, Igor Olgevytch en 1150. Evidemment, la cathédrale, située au beau milieu de la citadelle de la ville, brûle partiellement en même temps qu'elle en 1239 ; tout le problème est de savoir ce qu'il a pu en rester pour être repris dans des réfections ultérieures, et ce qui a été refait, transformé, ajouté ou supprimé à partir des ruines du monument initial. D'après les recherches des archéologues soviétiques (en particulier Logvine), une première réfection eut lieu dès le XIII<sup>e</sup> siècle, pendant le règne du Prince Volodymyr de Volhynie, entre 1272 et 1289 : on remplaça le toit de plomb, détruit, par une couverture en bois, et on reconstruisit les corps de bâtiment accolés aux murs extérieurs de la cathédrale : la tour d'escalier (à l'origine, seule la tour nord à gauche de la façade existait), le baptistère, et deux chapelles mal identifiées situées à l'est de l'édifice, probablement à destination funéraire. On peut donc penser qu'à l'exception de sa toiture le gros œuvre de la cathédrale subsistait, dans un état de demi-ruine, et que les interventions de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle visaient principalement à en consolider les parties les plus menacées ; on ignore de même l'étendue exacte des dégâts causés quelques siècles plus tard par l'incendie de la ville en 1552 et l'entrée de l'armée polonaise en 1622, la seule restauration mentionnée avant le XVIII<sup>e</sup> siècle étant celle des toitures, refaites en 1675.

En fait, le caractère médiéval de la cathédrale, son élévation et son décor intérieur initiaux ont dû — mais on en est réduit aux hypothèses — demeurer intacts au moins partiellement jusqu'en 1750, date à laquelle un incendie violent ravage l'édifice et entraîne une série de réfections échelonnées jusqu'en 1818, dont l'ampleur et le manque d'homogénéité vont sérieusement altérer, en tout cas extérieurement, l'aspect byzantin de la cathédrale : on a pu établir qu'en 1750, les parties en bois de l'édifice, notamment ses toitures et le plancher en bois des tribunes, sa décoration intérieure (les fresques du XI<sup>e</sup> siècle) avaient été détruite en totalité, la tour d'escalier, le baptistère et les parties en brique à moitié ruinés, et l'ensemble de la construction ébranlé par l'incendie de ses colonnes en marbre.

La restauration de la cathédrale se poursuivra pendant plus de cinquante ans : si l'on ne s'accorde guère sur une chronologie exacte des travaux, on sait qu'il y eut une première campagne de réfection en 1754, suivie d'une seconde, en 1792-98, à laquelle on doit la majeure partie des modifications de l'état initial du bâtiment (exception faite d'une transformation de la tour d'escalier en clocher, vers 1770) : entre 1792 et 1798 en effet, on démolit les chapelles extérieures construites le long des murs nord et sud de l'extrémité orientale de la cathédrale, le baptistère accolé au mur sud du narthex, et on édifie à sa place, symétriquement à la tour d'escalier du XI<sup>e</sup> siècle, une seconde tour, en ajoutant aux deux un toit conique à crénelage lobé tout à fait laid, dont le style « *néo-oriental* » plutôt vulgaire, vaguement teinté de réminiscences du XVI<sup>e</sup> siècle moscovite, abâtardit en le défigurant l'ensemble de la cathédrale (comp. fig. 2 et 3). Dans le même ordre d'idées mais en péchant par excès inverse, on donne à la coupole centrale de la croisée et aux quatre petites coupes qui l'entourent une forme de calotte aplatie, qui tasse la silhouette de l'édifice et contraste avec la hauteur des tours de façade.

D'autres interventions, moins choquantes à première vue, dont certaines peuvent remonter seulement à 1818, après un troisième incendie de l'édifice, concernent son élévation intérieure et son décor : on ajoute aux portes nord et sud, à l'extrémité de chaque bras du transept, et à la porte ouest de façade un porche extérieur fermé rythmé de deux paires de colonnes engagées soutenant un entablement et un fronton triple en accolade ; on ne

restaure pas le plancher des tribunes, et on entoure d'un revêtement en brique (d'après Assiév, seulement en 1818) les colonnes de marbre de l'arcature qui sépare le transept de la nef sous la coupole centrale (cf. plan, fig. 1). Les fresques détruites ne sont ni restaurées, ni remplacées, et on installe à l'entrée du chœur un icônostase, achevé en 1798.

### ◆ Description

Il est donc parfaitement possible, en faisant abstraction de cette longue liste de transformations, d'apprécier et de reconstituer l'état primitif de la cathédrale : tout d'abord en plan, où rien n'a été sensiblement modifié pour l'intérieur de l'édifice, contrairement à ses corps de bâtiment extérieurs. La cathédrale (fig. 1) est formée d'une nef entourée d'un collatéral, précédés à l'ouest par un narthex reprenant les divisions des nefs, et fermés à l'est par trois absides hémicirculaires ; la deuxième travée, beaucoup plus large que les autres, marque le départ des deux bras d'un transept (nef transversale) non saillant (plan en croix inscrite) qui aboutit aux portes nord et sud de la cathédrale et forme à son intersection de la nef centrale la croisée (7,5 X 7,5 m.) dont les piliers cruciformes soutiennent la coupole principale. Au départ de chaque bras du transept, entre les piliers de la croisée, l'espace de la travée est divisé par trois arcatures reposant sur deux colonnes, dont nous verrons plus loin le rôle dans l'élévation et la structure intérieures de la cathédrale. A l'extérieur de l'édifice, il faut restituer de part et d'autre du collatéral deux chapelles à terminaison également hémicirculaire, peut-être légèrement postérieures à la construction de la cathédrale, et un baptistère anciennement situé sous la tour sud actuelle ; il s'agissait vraisemblablement d'un édifice à coupole centrale, terminé à l'est, comme la cathédrale, par trois absides, mais peut-être à chevet plat (fig. 1). Symétriquement par rapport au baptistère, à gauche de la façade ouest de la cathédrale, s'élevait enfin une tour d'escaliers menant aux tribunes de la nef et du narthex (en noir sur le plan), et communiquant anciennement avec le palais princier dont les fondations ont été retrouvées en 1951.

Effectivement en élévation (fig. 4) la nef de la cathédrale présente deux niveaux (grandes arcades et tribunes, où siégeait le Prince, sa famille et son entourage) dont les arcatures subsistent, seul le plancher en bois

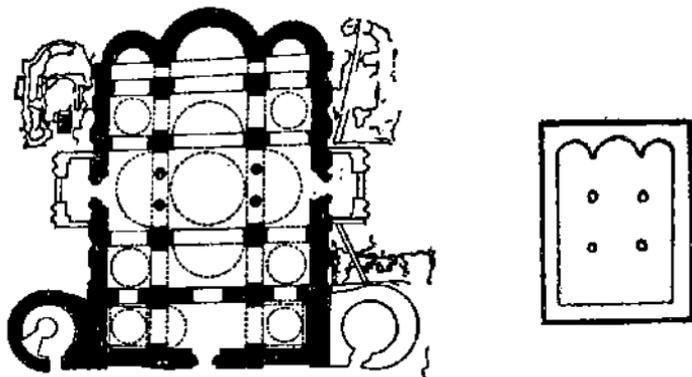
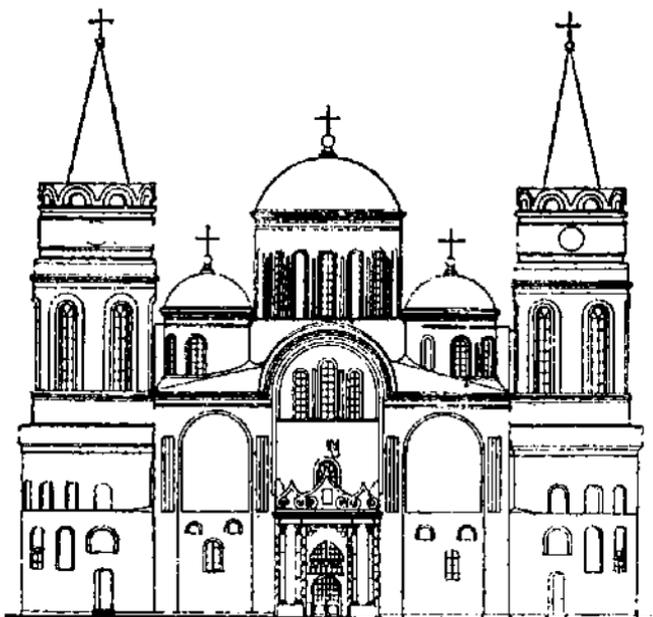


Fig. 1 : à gauche — plan de la cathédrale du Sauveur de Tchernihiv (d'après Logvine, 1982). On notera les différents états des corps de bâtiment extérieurs : en noir, la tour nord, d'origine ; symétriquement, la tour sud, du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'élevant sur les restes du baptistère ; à chaque extrémité du transept et au milieu de la façade ouest, un porche du XVIII<sup>e</sup> siècle ; de chaque côté des absides, deux chapelles détruites. A droite — détail du plan du baptistère, à une autre échelle, d'après Sas-Zalociecky.

qui les séparait ayant disparu (il reste cependant les trous de boulin des poutres). Les tribunes, qui surmontent le narthex et s'ouvrent sur la nef centrale à travers trois arcatures, se poursuivent tout le long de l'édifice au dessus du collatéral jusqu'au chœur, au lieu de s'interrompre à l'arrivée de la nef transversale. De ce fait, deux des quatre arcs de la croisée, au départ de chacun des bras du transept, sont fermés par le passage des tribunes, l'espace situé sous ces arcs étant occupé par deux niveaux d'arcatures triples dont le premier permet la circulation du transept à la croisée, et le second l'ouverture sur la croisée des tribunes ; une baie hémicirculaire surmonte l'arcature du deuxième niveau (cf. coupe, fig. 4). Les arcatures basses reposent sur une paire de colonnes visibles en plan, anciennement en marbre à chapiteau ionique et épais tailloir chanfreiné, les arcatures hautes étant soutenues par des piliers à ressauts.

Sur les quatre arcs de la croisée (les deux arcs transversaux libres et les deux arcs longitudinaux du transept où s'inscrivent les deux niveaux d'arcatures) s'élève le tambour de la coupole centrale, par l'intermédiaire de pendentifs (portions de voûte permettant le passage



Façade ouest de la cathédrale du Sauveur, état actuel, d'après Assiétiev.

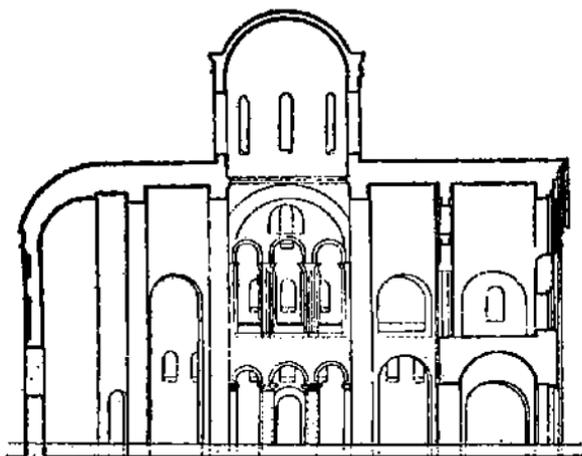


Restitution de la façade ouest de la cathédrale du Sauveur au XI<sup>e</sup> siècle, d'après Logvine.

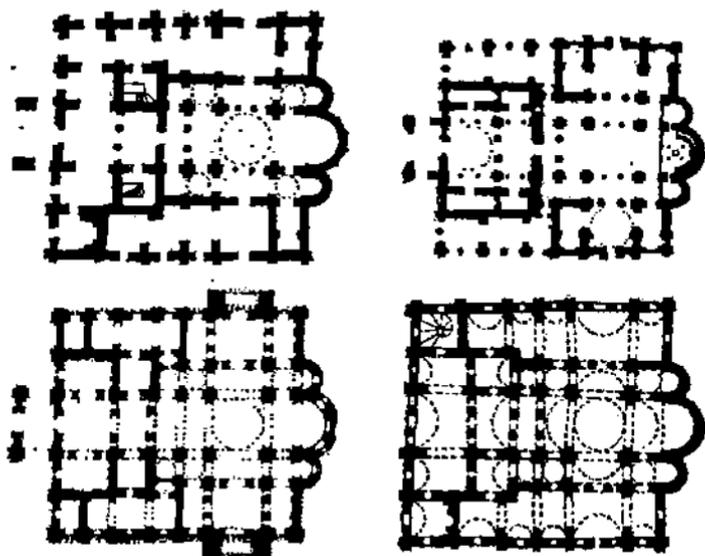
du plan carré de la croisée au plan circulaire de la coupole). Le tambour est percé de huit baies et reçoit la coupole qui domine à 30 m. au-dessus du sol ; le reste de l'édifice est également voûté : quatre coupoles s'élevant sur des tambours octogonaux entourent la coupole centrale au-dessus de la première et de la troisième travée de chaque nef latérale ; et les bas-côtés du nathex sont également couverts d'une coupole, dont la toiture anciennement cintrée a été remplacée par un toit plat au XVIII<sup>e</sup> siècle. Vu de l'extérieur, on obtient ainsi un édifice très différent de celui qu'on voit à l'heure actuelle (fig. 2-3) : l'échelonnement des volumes des coupoles, de la tour et du baptistère aboutissant à une composition ramassée pyramidale complètement gâchée aujourd'hui par les deux clochers de la façade.

Il est en revanche plus difficile de restituer les éléments du *décor* intérieur et extérieur de la cathédrale :

Comme on peut l'observer dans les églises ruthènes de Kyïv, en particulier celle de la Dîme, les sols étaient certainement décorés d'un pavement mosaïqué de marbre multicolore, à dessins géométriques ; les murs, actuellement blancs, étaient décorés de fresques dont seul subsiste un fragment représentant Sainte Thècle, déposé en 1930 au Musée de Tchernihiv et très proche, stylistiquement, des fresques et des mosaïques de Sainte-Sophie de Kyïv (le modelé du corps, du visage et les plis de vêtements sont comme dans les mosaïques byzantines kyïviennes rendus par des lignes de couleur sombre, sans dégradés ni impressions de relief ; le fond de la fresque est une plage, uniformément bleu-clair) ; vraisemblablement, l'abside centrale était décorée comme à Sainte-Sophie d'une mosaïque représentant la Sainte-Vierge. Le décor de l'édifice était complété par des icônes, des tentures et surtout les chapiteaux des arcatures triples inscrites à l'entrée de chaque bras de transept, sous la croisée : dégagés de leur infâme gangue classique à oves, censés rappeler l'ordre Toscan, ils paraissent étonnamment proches des modèles antiques (même si l'épais tailloir chanfreiné qui les surmonte est typiquement byzantin), d'une sobriété peu commune dans la sphère byzantine et caractéristique du prestige dont continue à jouir, au Haut Moyen Age (sans attendre la Renaissance occidentale), tout ce qui de près ou de loin rappelle l'Antiquité Classique (le même phénomène s'observe en Europe Occidentale à partir de la Renaissance Carolingienne, et se poursuit au XI<sup>e</sup> siècle



Coupe longitudinale de la cathédrale du Sauveur, état actuel, d'après Ignatkine.



Essais de reconstitution du plan de l'église de la Dime de Kyïv (X<sup>e</sup> siècle) ; de g. à dr. et de haut en bas : Assiéiev, Kholostenko, Iéfïmov, Logvine.

dans l'Allemagne Ottonienne et en France au moins jusqu'à l'écllosion du monde Roman vers 1040) : on rapprochera de ce point de vue ces chapiteaux de caractère assez purement ionique, des bas-reliefs des barrières de tribunes en schiste de Sainte-Sophie, qui représentent Cybèle et Samson luttant contre un lion (proche du style romain paléo-chrétien) ou encore du décor de « grecques » observable sur la majorité des édifices religieux ruthènes du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles, y compris sur les façades ouest, nord et sud de la cathédrale de Tchernihiv (fig. 3).

En dehors de ces grecques, mises à jour par Assiéiev en 1953, et qu'on retrouve également à Tchernihiv sur des monuments postérieurs (église de la Dîme, XII<sup>e</sup> siècle), peu d'éléments du décor extérieur peuvent être restitués : la maçonnerie de brique était apparante, alternant avec certaines surfaces en pierre (opus mixtum) et scandée par des pilastres qui devaient correspondre plus ou moins aux divisions intérieures de l'édifice.

#### ◆ Analyse

Evidemment, dans son plan, son élévation et sa décoration la cathédrale de Tchernihiv trouve son origine dans l'architecture byzantine, et il est probable, même si les archéologues soviétiques le contestent, qu'une bonne partie de la main d'œuvre, et peut-être même les architectes, étaient byzantins. Cependant, si toutes les formules rencontrées à Tchernihiv sont issues de modèles constantinopolitains, celles-ci ne représentent pas les partis les plus courants à l'époque, et de ce point de vue notre cathédrale semble se démarquer, dans une certaine mesure, de la production byzantine contemporaine : en plan, on retrouve la recherche, propre à l'architecture byzantine, depuis l'époque de Justinien, d'une combinaison du plan centré, où tout s'ordonne symétriquement autour de l'espace central à coupole, avec le plan basilical paléo-chrétien, à nefs allongées orientées. Mais alors que l'architecture byzantine privilégie dès les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles le plan centré (Sainte-Sophie de Salonique, Koïmésis de Nicée) qui finit par l'emporter et s'impose à Byzance et dans sa sphère d'influence à l'époque des empereurs macédoniens et des Comnène (principalement X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire au moment de la construction de la cathédrale du Sauveur), l'architecte de la cathédrale de Tchernihiv conserve, en plan et en élévation, certains éléments propres au plan basilical : les nefs sont plus

longues que larges, et les piliers de la croisée, au lieu d'être clairement dégagés de la masse de l'édifice (pour en exprimer visuellement la structure) sont obstrués au départ des bras du transept par l'arcature triple à trois niveaux, qui prolonge le rythme des grandes arcades de la nef et accentue son axialité : autrement dit il n'y a pas à l'intérieur de l'édifice un espace central libre qui organise clairement autour de lui l'articulation de l'édifice, mais une suite d'arcades et d'arcatures menant sans interruption du narthex au chœur et contredisant le caractère *centré* affirmé dans l'élévation extérieure de la cathédrale. Curieusement, on a donc affaire à un monument archaïsant pour son époque, ne cherchant pas à imiter directement le modèle courant des édifices contemporains, mais se rapprochant beaucoup plus d'édifices antérieurs, comme Sainte-Irène de Constantinople (VI<sup>e</sup> siècle), où la tendance à privilégier le plan centré n'apparaissait pas encore. Toutefois, il ne peut être question de considérer ces monuments comme les modèles directs de la cathédrale de Tchernihiv : celle-ci s'inspire beaucoup plus vraisemblablement d'édifices kyiviens contemporains ou un peu plus anciens qu'elle, malheureusement détruits et impossible à restituer intégralement : notamment, l'église de la Dîme, le premier édifice chrétien élevé par Volodymyr le Grand au lendemain de la conversion des Ruthènes, de 989 à 996 (fig. 5). Si l'on fait abstraction de sa galerie extérieure, peut-être ajoutée en 1039 et absente à Tchernihiv, on a un plan tout à fait comparable à celui de notre cathédrale du Sauveur, bien que difficile à reconstituer pour sa croisée de transept : certains archéologues soviétiques n'hésitent pas à rétablir les deux colonnes et l'arcature observées à Tchernihiv (Assiév, Kholostenko, Kometch) mais d'autres (Logvine, Iéfimov) préfèrent y voir une croisée libre qui serait, en l'occurrence, plus conforme aux tendances contemporaines de l'architecture byzantine. En tout cas, la silhouette extérieure de l'édifice (avec ses cinq coupes), et « l'archaïsme » relatif de son plan basilical permettent d'établir une filiation très nette entre les deux monuments. Cette proximité s'explique par leur chronologie respective (la cathédrale du Sauveur est, avec l'église de la Dîme, l'un des premiers sanctuaires chrétiens ruthènes, le plus ancien qui soit conservé, et sa construction, qui débute 43 ans seulement après la christianisation, suit d'assez près l'achèvement en 996 de l'église kyivienne) et par les rapports de rivalité entretenus à cette époque

mais, comme l'église de la Dîme, elle représente cependant par rapport à Sainte-Sophie la voie d'avenir, le type de construction qui dominera en Ukraine aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (plan à trois nefs, cinq coupoles) avant l'apparition, dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, de nouvelles tendances architecturales.

Anton LEBEDINSKY

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ASSIEIEV, *La cathédrale du Sauveur à Tchernihiv* (« Pamiatnyky arkhitektury Ukraïns'koï R.S.R. ») Kyïv 1959 (en ukrainien).  
*L'architecture de l'ancien Kiev*, Kiev 1982 (en russe).  
IGNATKINE, « *Tchernigov* » (« Sokrovichtcha zodchestva narodov S.S.S.R. »), Moscou 1955 (en russe).  
LOGVINE, *Tchernigov-Novgorod Siéviersky-Gloukhov-Putivl'*, éd. « Iskusstvo » 2<sup>e</sup> éd. 1980 (en russe).  
*Ukraine et Moldavie* (« Pamiatniki iskusstva Sovetskogo Soiuza ») Moscou 1982 (en russe).  
W. SAS-ZALOCIECKY, *Byzance*, histoire de l'Art Payot.

— \*\* —  
\*

---

## NECROLOGIE

---

Le monde ukrainien a déploré en 1985 la disparition de figures marquantes

- Vassyl STOUSS, le célèbre poète ukrainien mort au Goulag pour avoir voulu défendre la langue et la culture ukrainiennes contre la russification.
- Volodymyr KUBIJOVYTCH, géographe et démographe, organisateur et directeur du Comité central ukrainien dans les années 1940-1944. Créateur de la Division « Halytchyna ». Rénovateur de la Société scientifique Chevtchenko et de l'Université ukrainienne en Occident. Rédacteur en chef de l'Encyclopédie ukrainienne.
- Jacques HNIZDOVSKY, le célèbre graveur.
- Théodore CWIKULA, grand ami d'ECHANGES.

entre Kyïv et Tchernihiv dont l'actuelle situation « provinciale » ne doit pas abuser : en effet Tchernihiv de 1024 à 1036 est quasiment l'égale de Kyïv, et joue un rôle de capitale pour les domaines ruthènes de la rive gauche du Dnipro (depuis la partition de fait du royaume de Volodymyr entre deux de ses fils : Yaroslav le Sage, prince de Kyïv, qui continue de régner sur la rive droite, et Mstyslav le Brave, prince de Tchernihiv, qui domine la rive gauche du Dnipro) ; il est clair que la construction, au centre de la citadelle de la ville, d'une cathédrale de grande dimension communiquant avec le palais princier et destinée à abriter les sépultures de la dynastie, correspond avant tout à une entreprise de prestige qui vise forcément à égaler ou surpasser les programmes kyïviens contemporains — et en premier lieu l'église de la Dîme qui devait s'imposer alors comme le modèle inévitable des premiers chrétiens ruthènes (la parenté des deux monuments devait être encore plus grande à l'époque de Mstyslav, puisque l'église de Kyïv ne possédait vraisemblablement pas encore sa galerie extérieure). Cette rivalité accrédite d'autre part une datation tardive de la cathédrale Sainte-Sophie de Kyïv, qu'on hésitait à dater de 1017 ou de 1037 : vu que la cathédrale du Sauveur ne lui emprunte aucun élément spécifique et ne cherche pas à reproduire son plan à cinq nefs, il est probable que Sainte-Sophie n'ait été commencée qu'après la cathédrale de Tchernihiv, et conçue alors comme un monument inimitable encore plus important qu'elle, une fois la Ruthénie réunifiée par Yaroslav à la mort de son frère en 1036.

On a donc avec la cathédrale du Sauveur un programme princier non kyïvien tout à fait représentatif de la première architecture chrétienne ruthène, qui reste entièrement byzantine d'inspiration (les influences occidentales ottoniennes et romanes ne se feront vraiment sentir qu'au XII<sup>e</sup> siècle) et qui ne cherche pas tant à innover qu'à reproduire, en plus grand et en mieux, ses sources d'inspiration — d'où les anachronismes qu'on peut constater, par exemple à Tchernihiv dans la tendance basilicale de l'élévation intérieure. Comme les premiers grands autres sanctuaires ukrainiens : la Dîme, et Sainte-Sophie de Kyïv (qui reproduit l'église de la Néa consacrée par l'empereur byzantin Basile I<sup>er</sup> en 881) la cathédrale du Sauveur est un monument original, avec un parti et des solutions qui ne se retrouveront pas intégralement dans les monuments ruthènes postérieurs :

**MYHAÏLO HRUCHEVSKY  
DANS L'HISTORIOGRAPHIE SOVIÉTIQUE - suite -**

**La critique après la Deuxième Guerre Mondiale**

Ce genre d'attaque contre Hruchevsky et son école historiographique continue jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. Pendant la guerre, le parti relâche un peu son emprise sur l'historiographie ukrainienne ; il permit une interprétation de l'histoire de l'Ukraine de façon un peu moins ukrainophobe. Mais sitôt la guerre terminée il relança ses critiques en insistant sur le fait que les œuvres des historiens pendant la guerre portaient la marque du schéma historiographique de Hruchevsky, lequel était présenté comme étant foncièrement allemand.

Puis les critiques contre Hruchevsky deviennent de plus en plus primaires et se limitent à de vagues épithètes. Ainsi Petrovsky accuse Hruchevsky d'erreur professionnelle en ne présentant pas les Russes comme « frères aînés »<sup>19</sup>). I.D. Nazarenko insiste sur l'erreur de Hruchevsky d'avoir séparé l'histoire de l'Ukraine de celle de la Russie<sup>20</sup>). K. Lytvyn qualifie le schéma historiographique de Hruchevsky de « réactionnaire » et « anti-scientifique ». Il le traite de « traître » et « d'agent ennemi », car, selon lui, « il affichait un mépris profond pour le rôle du peuple dans l'histoire de l'Ukraine »<sup>21</sup>).

Toutes ces attaques avaient pour but de mettre en valeur, à l'occasion du tricentenaire du Traité de Pereyaslav, la thèse de « la réunification de l'Ukraine à la Russie », thèse adoptée par le PC ukrainien en 1954, et selon laquelle le colonialisme tsariste avait eu des « effets positifs » car il représentait un « moindre mal », en comparaison des autres possibilités historiques de l'Ukraine. De plus, elle affirmait que toute l'histoire de l'Ukraine allait dans le sens de la « réunification » « inviolable et éternelle » avec la Russie, les deux peuples étant issus d'une même « nationalité commune » datant de l'époque du Kyïv médiéval<sup>22</sup>).

<sup>19</sup>) Radianska Ukraïna, 24-26 juillet 1946.

<sup>20</sup>) *Ibid.*, 20 septembre 1946.

<sup>21</sup>) K. Lytvyn, « De l'histoire du peuple ukrainien », in « Bolchevik » n° 7, 1947, pp. 41-56.

<sup>22</sup>) « Thèses sur le tricentenaire de l'union de l'Ukraine à la Russie (1654-1954) », Moscou, Académie des Sciences de l'URSS, 1954.

A la suite du processus de destalinisation entamé après le XX<sup>e</sup> congrès du PC d'Union Soviétique, on voit apparaître un certain renouveau de l'historiographie soviétique ukrainienne<sup>23</sup>). On assiste même à une certaine réhabilitation de Hruchevsky et de ses idées.

Pourtant en 1960 Hruchevsky est encore présenté de façon très stalinienne comme « un historien bourgeois, l'un des principaux idéologues et l'un des chefs de la contre-révolution bourgeoise nationaliste en Ukraine »<sup>24</sup>). On reconnaît toutefois que ses œuvres ont été écrites « d'après une importante documentation » mais que l'interprétation en était dans « l'esprit de l'idéologie nationaliste falsifiant ainsi la vérité historique... en appliquant dans ses travaux de base un schéma anti-scientifique à l'histoire de l'Ukraine ».

« Quand Hruchevsky affirme " qu'il n'y avait pas de bourgeoisie chez nous et il n'y en a pas ", quand il nie l'existence d'un antagonisme de classe en Ukraine et propage " l'idée d'entente et d'harmonie sociale ", quand il démontre que le peuple ukrainien n'a aucune origine ni aucune communauté avec les Russes, quand il affirme que la Nation est soi-disant une catégorie supra historique, il falsifie les sources historiques ainsi que les données archéologiques et linguistiques en essayant de démontrer que la Rus' de Kyïv appartient uniquement à l'histoire de l'Ukraine... »

Et l'auteur de l'article de poursuivre « Hruchevsky se permet beaucoup d'affirmations non scientifiques et de distorsions nationalistes pour éclairer l'histoire de l'Ukraine pendant la période cosaque et plus particulièrement dans la guerre d'indépendance du peuple d'Ukraine en 1648-54 et dans la réunification de l'Ukraine et de la Russie... Contre toute réalité historique Hruchevsky affirme que l'Ukraine serait soi-disant " fermement attachée à l'Europe occidentale et surtout à l'Allemagne "... Les conceptions anti-scientifiques de Hruchevsky ont été et sont une arme idéologique des bourgeois nationalistes et des laquais diplômés du camp impérialiste... ; Le caractère anti-scientifique et la direction contre-révolutionnaire de la conception nationaliste-

---

<sup>23</sup>) Ivan Myhul, « L'historiographie et la politique à la lumière du renouveau national soviétique ukrainien », in « Cahiers du Monde russe et soviétique », XXV, 4, octobre-décembre 1984, pp. 463-480.

<sup>24</sup>) « Hruchevsky, Mykhallo Serhiovtych » in « Encyclopédie de l'Ukraine soviétique », Le Rédacteur en Chef de l'Encyclopédie, Kyïv 1960, p. 509.

bourgeoise de Hruchevsky sont les ennemis du peuple ukrainien ; ils ont été totalement démasqués et dénoncés par les prises de position marxistes-léninistes des historiens soviétiques... »<sup>25</sup>).

### Esquisse de réhabilitation

Vers le milieu des années 60, l'artisan principal du renouveau historiographique ukrainien est l'académicien F.P. Chevtchenko. Il va très loin dans la réhabilitation de Hruchevsky. Il insiste sur le fait qu'il fut un historien de grande envergure. « Dans ses travaux, le savant a utilisé de nombreuses sources des plus variées et il a introduit dans le cadre scientifique une grande quantité de faits nouveaux qui ont considérablement enrichi les sciences historiques. Et bien que l'on ne soit pas d'accord avec nombre de ses affirmations, conclusions et conceptions, les documents rassemblés que nous avons vérifiés et systématisés scientifiquement ne perdront jamais de leur valeur. On ne peut les laisser de côté ni les ignorer. En évaluant l'œuvre de Hruchevsky, on ne peut qu'être d'accord avec Lénine, qui écrivait "les mérites historiques se jugent non sur ce que n'ont pas donné les chercheurs historiques en comparaison avec les exigences essentielles mais ce qu'ils ont apporté de nouveau par rapport à leurs prédécesseurs..." ».

« On ne peut justifier la position de ceux qui, au-delà de leurs erreurs et de leurs affirmations ne voient pas l'intérêt, le positif et la valeur de ce qu'il a apporté à l'étude de l'histoire. Dans l'un ou l'autre cas, nous nous trouvons devant une position d'indéfendable, face à un héritage scientifique devant une incapacité patente à donner un sens à la recherche scientifique... M. Hruchevsky appartient à ces nombreux scientifiques qui ont non seulement laissé un grand nombre de travaux et (ce qui n'est pas le moins important) ont parcouru un chemin difficile et plein de contradictions. Tout cela doit être mis en lumière correctement et évalué par nos contemporains »<sup>26</sup>).

Chevtchenko se penche longuement sur la question de l'évolution des idées de Hruchevsky dans l'émigration et sur celles de son retour en Ukraine. Il démontre qu'il

<sup>25</sup>) Ibid. p. 510.

<sup>26</sup>) F.P. Chevtchenko, « Pourquoi Mykhaïlo Hruchevsky est-il revenu en Ukraine soviétique » in « Ukraïnskyj istorychnyj zhurnal », Kyïv, septembre 1966, p. 13.

était socialiste et que lui et son parti politique comprenaient la dictature du prolétariat à cette époque comme la dictature « *des masses populaires en général* » et c'est pour cela qu'il exigeait la reconnaissance de son parti, le Parti ukrainien socio-révolutionnaire, comme un parti « *d'opposition loyale* » en Ukraine soviétique<sup>27)</sup>.

Chevtchenko tient à monter l'évolution de plus en plus positive de Hruchevsky vers le régime soviétique comme allant de pair avec son désir « *d'être avec son peuple, lui rendant sa force et son savoir. Il aspirait à être l'historien de son peuple* »<sup>28)</sup>. Donc, souligne Chevtchenko, la question du retour de Hruchevsky en Ukraine était d'une importance capitale pour l'Ukraine soviétique parce qu'« *il était une figure exceptionnelle parmi les émigrés. Bien qu'il ait mené dans le passé une politique anti-soviétique avant d'y mettre fin, c'était un savant, un historien, un nom célèbre* »<sup>29)</sup>. « *Après tout, il aurait pu devenir un savant dans n'importe quel centre académique d'Europe occidentale ou des Etats-Unis. Mais il n'a pas pris le chemin de ceux qui s'opposaient au régime soviétique, qui se vendaient au plus offrant et ne prenaient nullement en compte les intérêts du peuple qui construisait sa vie sur de nouvelles bases sociales. Il faut également prendre en compte le fait que M. Hruchevsky était un scientifique qui rêvait de poursuivre son histoire en plusieurs volumes de la Rus'-Ukraine et aussi réaliser ses autres projets scientifiques* »<sup>30)</sup>. Les raisons essentielles du retour de Hruchevsky en Ukraine furent, selon Chevtchenko « *des motifs politico-sociaux patriotiques et nationaux* »<sup>31)</sup>.

L'auteur conclut que l'activité de Hruchevsky après son retour fut « *dans l'intérêt du peuple soviétique, du gouvernement socialiste qui aspiraient au développement de la culture et de la science ukrainiennes* »<sup>32)</sup>.

Ce qui frappe dans l'analyse de Chevtchenko, c'est l'absence d'épithètes négatives, encore présentes dans l'évaluation de Rubatch dans les années 60 : « *En propageant la théorie nationaliste de la classe unique, Hruchevsky voyant la nation ukrainienne sans classe,*

---

27) Ibid. p. 16.

28) Ibid. p. 20.

29) Ibid. p. 24.

30) Ibid. pp. 26-27.

31) Ibid. p. 29.

32) Ibid. p. 30.

sans bourgeoisie, sans classe exploiteuse et où il n'y avait pas de place pour la lutte des classes... Il contestait l'existence d'un prolétariat ukrainien et son rôle conducteur dans la vie socio-politique. Il opposait le peuple ukrainien au peuple russe, voulant ignorer leur histoire, et leurs liens, et présentait la politique coloniale du tsarisme comme une politique russe... Il reportait la formation de la nation ukrainienne non aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles mais au IV<sup>e</sup> siècle et prétendait que l'histoire de la Rus' de Kyïv appartenait exclusivement au peuple ukrainien et qu'elle n'était pas le berceau commun des peuples ukrainien, russe et biélorusse »<sup>33</sup>).

Néanmoins, Rubatch insiste sur certains aspects positifs : « Dans son " Histoire de la Rus'-Ukraine ", il a non seulement pris en compte les recherches de ses prédécesseurs mais il a utilisé les données archéologiques, ethnographiques, philologiques les plus récentes ; il a publié un grand nombre de documents »<sup>34</sup>).

La limitation des apports de Hruchevsky est principalement due, selon Rubatch, au fait qu'il avait « tendance à se limiter à une interprétation nationaliste » des sources premières. Mais, à part le fait qu'il n'avait jamais accepté le marxisme, Rubatch reconnaît que Hruchevsky « accorde de l'importance aux facteurs multiples pour expliquer le progrès social ». Enfin Rubatch admet qu'après 1924, il accorda plus d'attention à l'histoire de la lutte des classes « mais il s'est maintenu sur ses positions nationalistes »<sup>35</sup>).

Bien que Hruchevsky n'ait jamais été réhabilité lors du renouveau historiographique ukrainien des années 60, beaucoup de ses idées le furent tacitement. Après tout, l'historiographie de cette époque présentait le processus historique ukrainien comme un ensemble, lui donnant de ce fait plus de singularité et de continuité. Il faisait allusion à plus de continuité entre la nation ukrainienne et le Kyïv médiéval que ne l'autorisaient les « thèses du tricentenaire ». En outre, on ajoute que le XVI<sup>e</sup> siècle fut une période de renaissance nationale et on insiste sur la singularité de la révolution cosaque. De plus, le « peuple » est présenté comme la force motrice de l'histoire ukrainienne, et on insiste sur son rôle dans l'histoire

---

<sup>33</sup>) M.A. Rubatch, « Encyclopédie soviétique de l'histoire de l'Ukraine », Kyïv 1969, v. I, p. 483.

<sup>34</sup>) Ibid.

<sup>35</sup>) Ibid.

ukrainienne et dans la lutte contre le colonialisme tsariste russe. Enfin, on démontre le rôle positif joué par le mouvement national ukrainien à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui aboutira à une révolution ukrainienne <sup>36</sup>).

Le renouveau historiographique ukrainien a été condamné au début des années 70, précisément pour avoir utilisé certains concepts de Hruchevsky, même d'une façon indirecte. De nouveau, on reparle de « *preuves de suffisance nationaliste et d'étroitesse d'esprit* » et d'analyses basées sur des positions historiographiques « *idéologiquement discréditées* » <sup>37</sup>).

Aujourd'hui, il y a un certain « dégel » dans l'historiographie ukrainienne soviétique, mais Hruchevsky est de nouveau présenté d'une façon stalinienne. Selon L. Kovalenko, « *la position contre-révolutionnaire de l'historiographie ukrainienne se ressent dans les travaux des historiens de l'école de Hruchevsky* » <sup>38</sup>). Les concepts historiographiques de Hruchevsky, selon Kovalenko, étaient conçus « *contre le mouvement ouvrier, le parti du prolétariat, le marxisme-léninisme* » <sup>39</sup>). L'auteur critique Hruchevsky d'avoir inventé l'idée que l'histoire générale de la Rus'-Russie n'existe pas mais que l'histoire du peuple ukrainien peut être conçue sans lien avec la Russie <sup>40</sup>). Kovalenko conclut qu'après son retour en Ukraine, Hruchevsky n'apporta rien d'autre qu'une propagande nationaliste et anti-soviétique.

\*\*

En conclusion, on peut dire que le schéma historiographique de Hruchevsky continue et continuera à nuire aux autorités soviétiques aussi longtemps que celles-ci poursuivront une politique d'assimilation des nationalités; cette politique qu'ils prétendent léniniste, mais qui est en réalité de l'hégémonisme russe mal dissimulé et par là incompatible avec les idées de Hruchevsky.

Ivan MYHUL

Département des Sciences Politiques,  
Université de Bishop, Lennoxville - Québec

---

<sup>36</sup>) Ivan Myhul, *op. cit.*

<sup>37</sup>) « Pravda Ukraïny », 20 avril 1973.

<sup>38</sup>) L. Kovalenko, « Historiographie de l'histoire de l'Ukraine soviétique », Kyiv 1983, éditions « Vychtcha chkola », p. 106.

<sup>39</sup>) *Ibid.*

<sup>40</sup>) *Ibid.* p. 107.

## FETE NATIONALE UKRAINIENNE

Comme chaque année, nous célébrons solennellement aujourd'hui la proclamation de l'indépendance de l'Ukraine, même si nous éprouvons tous la même tristesse de nous trouver exilés, cependant que nos frères souffrent dans la Patrie, sous l'oppression et la persécution.

Ce 22 janvier 1918 fut le jour de la renaissance. Sans lui, la nation ukrainienne n'existerait plus. Avec lui, elle a retrouvé son âme.

Il ne saurait être question, en ce jour de deuil et de fête, de retracer tous les événements qui ont précédé la proclamation de l'indépendance ukrainienne. Rappelons-nous toutefois que c'est alors que le peuple d'Ukraine a pris pleinement conscience de son identité nationale et s'est engagé dans une lutte farouche pour l'affirmer et la sauvegarder.

Et c'est avec fierté, avec piété, avec gratitude que nous nous souvenons du combat héroïque de notre armée dressant un mur de poitrines contre les troupes bolcheviques, les masses populaires se dressant comme un seul homme, les étudiants rééditant devant la gare de Krouty, l'exploit légendaire des Thermopyles, les soldats ukrainiens préférant, lors des combats du Bazar, la mort à la capitulation.

\*\*

N'oublions pas qu'au lendemain de la Révolution d'octobre 1917, tous les peuples de l'Empire tsariste en pleine dislocation avaient proclamé leur indépendance à l'égard de Moscou. Dans un premier temps, le pouvoir soviétique avait feint de reconnaître officiellement les nouveaux Etats nés de la débacle du tsarisme.

Ce n'était qu'une ruse, pour gagner du temps, et consolider son emprise. Par la suite, Lénine a cyniquement répudié ses engagements envers les « nationalités » libérées et a déclaré la guerre à leurs gouvernements sous prétexte de voler au secours du prolétariat opprimé par la bourgeoisie — un scénario classique, qu'on voit aujourd'hui se reproduire en Afghanistan.

Et c'est ainsi que, malgré les sacrifices d'une armée ukrainienne mal équipée et abandonnée par l'Occident, malgré l'héroïsme des jeunes qui s'engageaient avec abnégation dans un combat pour la survie nationale, l'Ukraine a finalement succombé dans les camps de l'Armée Rouge et basculé dans le nouvel Empire soviétique.

Depuis lors, notre peuple est allé de malheurs en malheurs : dénationalisation, destructions matérielles et morales culminant avec l'effroyable génocide de 1933.

Pourtant, dans les premiers temps, l'élite intellectuelle de l'Ukraine a pu croire possible l'existence d'une vie nationale propre au sein du régime de Moscou. Ce fut la courte période de l'ukrainisation, de l'exaltation d'une intelligentsia ukrainienne, incarnée par une plénitude de jeunes talents : écrivains, poètes, peintres. Cette « renaissance ukrainienne » sera tolérée par Moscou voire encouragée, pour que des personnalités se dévoilent et tombent ainsi sous le couperet. Et ce sera la tragédie de Khvylovyj et Loubtchenko.

Lors du génocide scientifiquement organisé par Staline, non seulement près de six millions de paysans seront exterminés, mais la nation ukrainienne sera décapitée de tous ses cadres intellectuels.

\*\*  
\*

Qu'en est-il maintenant ?

La langue ukrainienne subit des frustrations et des interdictions. On sait que, de la maternelle à l'Université, le russe est obligatoire dans toutes les écoles des pays de l'Est, et c'est le même problème chez tous nos peuples frères.

Après la mort de Staline, la revendication des droits démocratiques a suscité la dissidence ukrainienne. Mais très vite, ce sera la délation et, sous couvert d'internationalisme, une russification accélérée qui culmine en 1966. A mesure que les dissidents relèvent la tête, la chasse aux non-conformistes s'intensifie jusqu'à un véritable pogrom des intellectuels ukrainiens, lequel aboutira aux arrestations massives de 1972.

La résistance ukrainienne n'en sera pas brisée, au contraire : un lendemain des Accords d'Helsinki de 1975, se constitue à Kyïv, publiquement et légalement, le Groupe ukrainien de surveillance pour l'application de ces accords. Tour à tour, les membres en sont arrêtés et condamnés dans des procès qui se déroulent aux quatre coins de l'Ukraine afin d'intimider et de dissuader les patriotes. On compte alors une trentaine de membres derrière les barbelés du Goulag.

\*\*  
\*

Peine perdue. En 1984 paraît clandestinement une « Chronique de l'Église catholique en Ukraine » qui joint sa voix aux revendications spirituelles et sociales de notre peuple. Sous la direction de Joseph Terela, dix bulletins ont déjà paru.

C'est que l'Église renaît de ses cendres, car on y procède toujours à des ordinations de prêtres qui parviennent en dépit de tous les dangers, à desservir les lieux du culte.

La mobilisation de la Résistance ukrainienne est aujourd'hui impressionnante et force le respect. Songeons que même les déportés ukrainiens des camps de concentration ont, avec quel courage, organisé un « Mouvement pour la Libération de l'Ukraine ».

Toutefois, comment ne pas exprimer notre immense tristesse et notre horreur devant la torture et la mort d'un innocent : le poète Vassyl Stous, dernier jusqu'ici d'une lugubre série où nous comptons Oleksa Tykhyj, du groupe Helsinki de Kyïv, Valéri Martchenko, Yourij Lytvyn. Une série qui n'est hélas pas terminée car les bourreaux ont proclamé leur refus de libérer les condamnés « non repentis ». Et quel dissident se repentirait, c'est-à-dire se renierait lui-même ?

Il n'empêche, ce processus inexorable fait éclater à la face du monde la ténacité, le caractère irréductible de la Résistance ukrainienne et sa foi inébranlable dans la victoire.

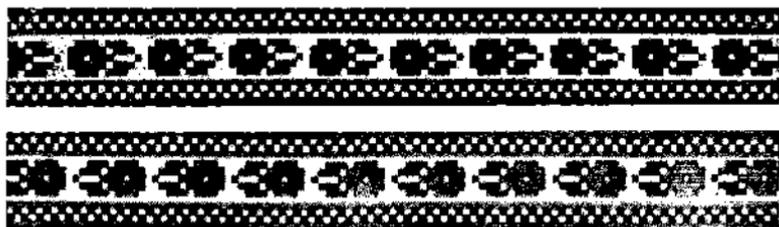
La date du 22 janvier 1918 a réveillé notre mémoire nationale tout en projetant dans l'avenir l'image d'un peuple enfin libéré. Elle a réveillé notre admirable ami Léonid Pliouchtch et avec lui des milliers et des milliers de nos compatriotes. C'est au sein de l'oppression que Pliouchtch a senti revivre en lui l'âme nationale, sacrifiant sa santé sur l'autel de la Patrie pour nous rejoindre ici dans le combat de la Liberté et contre l'indifférence de l'Occident.

Léonid Pliouchtch est pour le monde encore libre le symbole de la Résistance ukrainienne que l'occupation et la terreur n'ont pas brisé ni physiquement ni moralement. Et( avec lui, tous ceux qui luttent ici bas, tous ces « combattants de la nuit » pour lesquels nous devons, surtout en cette commémoration de l'Indépendance brisée de l'Ukraine, avoir une pensée émue et reconnaissante.

Car nous sommes solidaires de leur combat, comme nous sommes solidaires du combat de tous les peuples asservis, ainsi qu'en atteste la présence de leurs représentants dans cette salle.

Nous les remercions d'être à nos côtés et leur assureront que nous continuerons avec eux, sur le même chemin, la lutte pour l'Indépendance et la Liberté.

*Dr J. MUSIANOWYCZ*  
*Président du Comité Central*  
*des Organisations Ukrainiennes en France*



**AGRANDISSEMENT DE LA BIBLIOTHEQUE  
UKRAINIENNE DE PARIS \***

Le Conseil de la Bibliothèque ukrainienne de Paris a le plaisir de vous informer que les travaux d'agrandissement ont commencé en novembre dernier.

La récolte des dons a permis de commencer la construction (le permis de construire obtenu en avril 1984 n'étant valable que deux ans), mais à cause de la hausse du coût de la construction de 600 000 francs initialement prévu à 800 000 francs et en prévision de l'aménagement du nouveau local (au minimum 200 000 francs), il nous manque encore près de 500 000 francs.

Aidez-nous à terminer cette construction afin que la Bibliothèque ukrainienne puisse continuer, dans de meilleures conditions, à faire connaître l'Ukraine et à sauvegarder le patrimoine culturel ukrainien.

**DEVENEZ MECENE —**

**AIDEZ LA BIBLIOTHEQUE UKRAINIENNE !**

adressez vos dons à : BIBLIOTHEQUE UKRAINIENNE  
6, rue de Palestine - 75019 PARIS  
CCP 836906 L Paris

Le Conseil de la Bibliothèque vous remercie  
chaleureusement d'avance.

\* voir « ECHANGES » n° 57